

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING... Trois mois, 13 fr. 50... Six mois, 26 fr. 75... Un an, 50 fr.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, rue Neuve, 17 - Tourcoing, rue des Poutains, 42... Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements sont reçus à ROUBAIX, rue Neuve, 17... A LILLE, rue du Curé-Saint-Étienne, 9 bis...

Où est le danger ?

Dans la campagne électorale, heureusement très courte, qui vient de prendre fin à Tourcoing, par l'éclatante victoire de M. Emile Barrois, les radicaux et socialistes n'ont pas manqué d'agiter le spectre du « cléricalisme ».

Il faudrait cependant bien en finir avec ces clichés démodés : le danger n'est pas du côté de ces gens passibles qu'on affuble à tout propos du titre de « cléricals ».

Cette pensée, le Journal des Débats vient de la développer dans un article que nous croyons utile de reproduire.

« Je viens de recevoir d'un de mes vieux amis, qui habite la province, la lettre suivante, que je mets presque toute entière sous vos yeux. L'ami dont je vous parle n'est pas un clérical : c'est un industriel.

« Il est catholique, comme la majorité des Français, ni plus, ni moins. Sa femme et ses filles vont régulièrement à la messe ; lui-même y va, je pense, de loin en loin ; il n'en rargit pas. Il n'a jamais eu à se plaindre, comme mari et comme père, de ce que les esprits forts appellent « l'ingérence du prêtre dans la famille ».

« Citoyen, habitant d'une ville de l'Est, il n'a pas vu davantage le clergé se mêler, activement et imprudemment, aux choses de la politique. Chef d'usine, il n'a pas eu à défendre contre « les robes noires » la porte de son atelier. Voici maintenant ce qu'il m'écrit :

« On n'en a donc pas fini avec ce refrain d'un autre temps ? Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! Les radicaux et les jacobins nous feront-ils toujours entendre la même antienne ? Nous ne sommes pas des cléricals, lui le sabin bien ; on nous rendra tels si l'on abuse encore de ces formules, vieilles de sept siècles à Paris, mais qui ont été le privilège de nous exaspérer.

« Elles nous exaspèrent d'abord parce qu'elles nous divisent. Nous n'avons déjà trop de sujets de nous quereller. C'est parce que nous divisons nous-mêmes que nous sommes perdus. Nous avons tous des ennemis communs, le socialisme, — je ne dis pas le mauvais socialisme, il n'y en a pas de bon, — et l'anarchie. Si le faubourg péri clérical, qui n'existe pas, nous fait oublier et négliger le péri social, qui n'existe pas, nous serons dévotement, nous serons dévotement.

« J'ai beau chercher, ouvrir les yeux et interroger ceux qui m'entourent ; je ne vois nul part ce péri clérical qui fait si grand bruit à M. Brisson et aux vieillards barbus, riches de nos écoles, mais qui ne voit pas bien qu'on va toujours à l'église. Mais en quoi cela gêne-t-il la tranquillité publique ? Les églises ne sont-elles pas des lieux de réunion où les Français ont le droit de s'asseoir ?

« Appelés le catholicisme un syndicat, et n'en parlons plus, nous ne sommes pas des prêtres d'ici, qui sont de bons pères, de bons évêques, de bons curés, de bons pasteurs, se mettent à la tête d'une foule d'œuvres de bienfaisance. Je ne leur reprocherai qu'une chose, si j'osais, et je n'oserais pas de qu'on leur reproche, mais il paraît bien, à leur mise et à leur régime, que ce n'est pas pour eux. Notre évêque, Mgr C..., que tu connais, est le premier à donner l'exemple. Quand les anticléricals du département auront fait autant de bien et autant de mal que les catholiques de ce département, ils auront fait leur devoir.

« Tu n'as pas idée, mon cher ami, combien l'anticlérical, le mangeur de prêtres, que vous ne voyez pas Paris d'aussi près que nous, — car chez vous il est perdu, chez nous il s'épale — est un être malaisé et insupportable. Lui qui nous ditons distants que nous faisons de beaux discours, est le plus égoïste et le plus égoïste. Son prétexte de libre pensée, il voudrait empêcher ses voisins de penser autrement que lui. Cet esprit libre, on dit-il, est un esprit étroit, autoritaire et violent. Il voit tout comme on voit tout. Il a son catéchisme, et il n'a pas d'autre loi que son catéchisme, et dont le premier article est de nier les droits de l'homme qui ne partage pas son opinion. On ne saura jamais combien l'incolorable ou fait de ravage dans la tête d'un sot.

« Faut-il, simplement et naïvement, on le supporterait encore, avec la ressource de sa mouque de lui ; mais il est insouciant et persévérant. Il se met dans un esprit haineux et agressif, d'une foule de choses qui ne le regardent nullement ; il attaque ou il dénonce quantité d'honnêtes gens, fonctionnaires et autres, dont la conscience devrait lui être fermée ou sacrée ; il les laquaine, il les injurie, il les menace pour leurs opinions qui les paraissent « subversives et attentatoires », uniquement parce qu'elles ne cadrent pas avec la sienne. S'il a un titre, conseiller municipal, par exemple, et, en vertu de ce titre, une influence ou une action, il use de cette influence, il exerce son action et traverse cette action ceux qu'il accuse ou qu'il soupçonne de ne pas mériter un brevet de civisme, ou, en d'autres termes, de n'être pas irréligieux.

« Il est d'autant plus dangereux qu'il s'est marié à une jeune fille, se confiant en tout son premier communisme. Il s'absente ce jour-là et il ne va pas à son café de toute la semaine. Mais les plus inconscients ne sont pas les plus offensifs. Ils finissent, quand on le veut, contre les « prêtres d'un autre âge » auxquels ils viennent répondre, dans un langage plus ou moins plus belle contre les cléricals, qu'ils nomment dédaigneusement, et Dieu sait avec quelle indignation méprisante, des catholiques. Leur rappel-ou document par leurs histoires, leur demande, au même sujet, une, d'être plus logiques et plus libéraux ! Ils s'emportent pour mieux se défendre ; ils en veulent à d'autres des concessions qu'ils ont faites et que personne ne leur impose, mais ils ne pardonnent pas à ceux qui s'en aperçoivent.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On nous laisse donc tranquilles, une bonne fois ! Qu'on ne jette pas à nos vents ce vieux cri de guerre contre le cléricalisme, ou plutôt, à vrai dire, contre la religion qui n'a rien à voir dans tout cela. Qu'on ne recommence pas la triste campagne contre les cléricals, qui a été faite en France, au siècle dernier, par des hommes nouveaux, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

« On n'aurait pas été surpris parmi nous ouvriers qu'ils essayent de recruter leur clientèle. Ils leur prêchent, à la suite des journaux antireligieux, une sorte d'évangile social, dont les dogmes ne sont qu'un mélange de laïques et de socialistes, et dont les excitations sont bien dangereuses. Ni Dieu ni Maître, et il faut reconnaître que cela peut agir sur certains cerveaux. J'ai pourtant remarqué — je le dis sans esprit de parti, mais par esprit de justice, — que nous ouvriers les meilleurs, les plus assidus et les plus faciles à vivre, étaient ceux qui n'avaient gardé aucune chose de leur catéchisme. Un autre dirait mieux que moi les raisons du fait ; je me borne à le constater sans avoir ni le temps ni le moyen d'en déduire tout au long la philosophie.

devoir s'enracine dans ces jeunes âmes avec les saintes affections de la famille.

« Comment songer sans admiration que tout ce bonheur repose sur le dévouement d'un vieillard qui vaillant aux nobles nobles, si ardent, on pourrait dire si terrible au travail, si bon et si doux à la maison, c'est lui qui providence visible du foyer, des premières heures du jour, il va aux labeurs de l'usine ou des champs, et sans se lasser ni se plaindre, il prodigue ses forces pour subvenir à tous les besoins de la famille. Point de chômage volontaires, il ne connaît d'autres repos que le bon plaisir repos du dimanche, d'autres plaisirs que ceux qui lui partagent avec les siens. Vient les larmes marseillaises, on va vers le grand, et puis dans un accès de pitié, on se jette sur ces obscurs sacrifices qui s'accomplissent parfois jusqu'à l'héroïsme.

« O foyer de l'ouvrier chrétien, je te salue avec respect ; car dans les générations formées à ton école, l'Église recueille de vaillants apôtres, la patrie de bons citoyens, et, à l'heure du péril, d'héroïques soldats !

« Quel contraste offre le ménage ouvrier atteint par l'alcoolisme ! Dans le logement qui lui sert de refuge, par la confusion et le désordre, les robes noires, on voit à peine briser la nudité des murs noircis, ni l'aspect lamentable des meubles brisés et soûlés. Là, sans feu, la femme et les enfants à peine couverts de vêtements en lambeaux, se regardent avec tristesse et tout atteints par la misère livide et affaiblie a établi là son repaire. Cette famille de travailleurs lui a été livrée par ses parents, et elle se livre à elle-même, sans que tout ce qui est mauvais, cachant sous un voile menteur sa face hideuse, dissimulant sous des apparences de plaisir, ne soit que le commencement d'un mal qui se termine par des débâcles d'intemperance. Le désordre est entré dans la maison de l'ouvrier, et, avec le désordre, la gêne.

« Pour refaire l'équilibre de son budget, il lui faudrait redoubler d'activités, mais ses membres sont si paresseux qu'il se refuse au travail. S'il consent à reprendre le chemin de l'atelier, c'est par caprice et dans le but de se procurer quelques sous de satisfaction. Hôte assidu des débits d'alcool, il est comme un étranger sous son propre toit, et, par une coupable ignorance de ses devoirs les plus sacrés, il laisse à sa femme et à ses enfants, qui ne sont que des victimes, le soin de se débarrasser de lui. S'il consent à reprendre le chemin de l'atelier, c'est par caprice et dans le but de se procurer quelques sous de satisfaction. Hôte assidu des débits d'alcool, il est comme un étranger sous son propre toit, et, par une coupable ignorance de ses devoirs les plus sacrés, il laisse à sa femme et à ses enfants, qui ne sont que des victimes, le soin de se débarrasser de lui.

« Et des enfants grandissent dans ce milieu abject ! Pauvres enfants ! Ils ont un père et une mère, et ils sont plus abandonnés que s'ils étaient orphelins. Jamais pour eux ni douces paroles, ni reproches affectueux, mais des coups de cravate, des coups de cravate, des coups de cravate, comme dans un champ détrempé, les bœufs sentent le dessèchement et meurent, les instincts pervers croissent en toute liberté.

« Quand on les interroge, on est également effrayé de ce qu'ils savent et de ce qu'ils ignorent. Nulle tendresse ne les retient au foyer, le vagabondage à l'aventure et l'incertitude de demain les entraînent. Ce n'est pas encore l'atelier, Témoins et victimes des vices de leurs parents, ils ne méritent l'atelier, et comme ils sont sans respect, ils sont aussi sans amour. Dès lors, se font entendre par leur audace precoce. Soyez sûrs que plus tard leurs habitudes de paresse et de révolte aggraveront la crise redoutable qu'à l'heure présente traverse la société.

« Sans doute, l'atelier a été ces jours derniers très ostensiblement l'université de la proclamation de la République. Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« La révolution au Brésil. New-York, 20 novembre. — Le World publie la dépêche suivante : Rio-de-Janeiro, 14 novembre. — Trois cents maisons de Rio-de-Janeiro ont été mitraillées par le bombardement. Un grand nombre d'immenses ont été endommagés. Plusieurs centaines de personnes ont été tuées, 30,000 habitants sur 37,000 ont quitté la ville.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

dominer les croyances ou de l'Etat prétendant organiser tyranniquement l'activité et le travail lui-même.

« Elle doit enfin gouverner non pour quelques-uns, mais pour tous. « Tous les systèmes de gouvernement que l'histoire nous a présentés ont pu ramener à quelques systèmes déterminés. « On a gouverné pour un homme contre tout un peuple, ou pour une classe contre les autres classes ; pour une croyance contre les autres croyances ; pour un groupe d'intérêts contre l'Etat général. Monarchie, aristocratie, théocratie, république, mercantisme, de quelque nom qu'on l'appelle, tous ces gouvernements ne sont pas les nôtres.

« Ce que nous voulons établir définitivement dans les lois et dans les faits, c'est le gouvernement de tous, par tous et pour tous. C'est bien là ce qu'on veut dire par la République, ceux qui l'ont portée dans les faits, avant nous, établie dans ce pays, ceux qui, à l'heure du désastre national, sont venus lui demander de sauver l'honneur et de rétablir force et la grandeur de la patrie.

« C'est parce qu'ils sont restés fidèles à ces quelques principes, que les républicains ont pu, à travers mille épreuves, triompher leur cause. C'est en restant fidèles dans l'avenir qu'ils perpétueront le succès de leur œuvre. S'ils ont été déviés de leur chemin, ils se perdent. « M. Bourgeois déclare en terminant qu'il se tiendra politique si elle l'emporte. Il la défendra dans les rangs de la majorité, sinon dans ceux de l'opposition.

DÉPART DU PRINCE DOM PEDRO POUR LE BRÉSIL

Paris, 20 novembre. — Le Journal des Débats publie la nouvelle suivante : « Une nouvelle bien inattendue s'est répandue ce matin. Le prince Pierre d'Alcantara, fils du comte d'Eu et petit-fils du dernier empereur du Brésil, a pris, à onze heures et demie, à la gare Saint-Lazare, le train pour Rio-de-Janeiro, où il s'embarquera, dit-on, pour le Brésil.

« Il était accompagné d'une suite très nombreuse, vingt-cinq personnes environ, avec beaucoup de bagages. C'est un petit groupe qui, répandu dans la gare des Passy, s'est dirigé vers le quai de la gare principale, M. Dietz, Culi-ci a aussitôt prévenu le service de la Sûreté.

« Ce départ qui coïncide avec le bruit qui avait couru récemment de la proclamation du jeune prince comme empereur du Brésil, l'Amiral de Mello et la flotte insurgée peut avoir une sérieuse importance politique.

« Sans doute, l'Amiral a été ces jours derniers très ostensiblement l'université de la proclamation de la République. Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'avait rien de dynastique et protestait contre les insinuations de la presse hostile. Mais il est difficile d'admettre, malgré tout, qu'il n'y ait un rapport intime entre les derniers événements et le départ du prince Pierre d'Alcantara, qui ne serait assurément pas allé courir une aventure dans un pays où il n'avait eu aucune raison de se trouver, sans son arrivée, des amis disposés à le bien recevoir.

« Paris, 20 novembre. — Le Gaulois dément en ces termes le départ du prince Pierre d'Alcantara : Les journaux ont été distribués, le New-York Herald a publié un télégramme de M. Ruy Barbosa, l'un des collaborateurs de l'Amiral, qui déclarait que le mouvement insurrectionnel n'av